

# MAÎTRISER LES TECHNIQUES RÉDACTIONNELLES

Pour des textes clairs et efficaces



Sébastien Bailly

MKG // COM

2<sup>E</sup> ÉDITION

**MAÎTRISER** LES  
**TECHNIQUES**  
**RÉDAC-**  
**TIONNELLES**

Pour des textes clairs et efficaces

DUNOD

Mise en page : Nord Compo

**NOUS NOUS ENGAGEONS EN FAVEUR DE L'ENVIRONNEMENT :**



Nos livres sont imprimés sur des papiers certifiés pour réduire notre impact sur l'environnement.



Le format de nos ouvrages est pensé afin d'optimiser l'utilisation du papier.



Depuis plus de 30 ans, nous imprimons 70 % de nos livres en France et 25 % en Europe et nous mettons tout en œuvre pour augmenter cet engagement auprès des imprimeurs français.



Nous limitons l'utilisation du plastique sur nos ouvrages (film sur les couvertures et les livres).

© Dunod, 2023

11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff

[www.dunod.com](http://www.dunod.com)

ISBN 978-2-10-085464-6

# Sommaire

<b>Remerciements</b> .....	7
<b>Introduction</b> .....	9
<b>Chapitre 1</b> Connaître son lecteur .....	19
Les personas .....	20
Loi de proximité .....	26
Le dialogue .....	30
<b>Chapitre 2</b> Les mots .....	33
Le vocabulaire moyen .....	34
Quels mots utiliser ? .....	38
Ce dont il faut se méfier .....	44
La collocation .....	46
Petit exercice de créativité stylistique .....	49
Les mots qui engagent .....	51
<b>Chapitre 3</b> La phrase .....	53
L'écriture blanche .....	56
La longueur et la structure des phrases .....	59
Les secrets de la phrase longue .....	66
Écrire dense .....	69
La ponctuation .....	76
Le rythme .....	87

<b>Chapitre 4</b> Le plan.....	95
Le paragraphe .....	97
La technique du crochet .....	99
Les plans du discours argumentatif .....	102
La pyramide inversée.....	105
Le plan apéro.....	112
La chronologie.....	113
L'espace.....	124
<b>Chapitre 5</b> La titraillle .....	129
L'art de titrer .....	130
L'intertitre.....	142
Tirer son chapô .....	144
Entrer dans la légende .....	147
D'autres éléments qui attirent l'œil.....	149
L'allitération .....	150
<b>Chapitre 6</b> L'écriture inclusive.....	153
Une question d'histoire .....	154
Quelles règles pour l'écriture inclusive ?.....	156
La méthode FALC .....	162
<b>Ouverture : écrire avec l'intelligence artificielle.....</b>	<b>165</b>
<b>Conclusion.....</b>	<b>171</b>
<b>Index .....</b>	<b>173</b>

# Remerciements

À Mam, qui m'a d'abord encouragé dans la voie de l'écriture.

Pascale, Antoine, Florian, Jérémie, qui suivent mes élucubrations au quotidien.

À quelques-uns croisés ici et là et qui m'ont offert des opportunités, ouvert des voies, enrichi par leurs remarques sans qu'ils se rendent toujours compte de ce qu'ils m'ont apporté. C'est l'occasion de leur dire merci. Ils sont nombreux. J'en nommerai trois : Emmanuelle pour sa confiance puisque je lui dois l'animation de ma toute première formation aux techniques rédactionnelles, François Bon pour ses conseils sur l'écriture littéraire, Romain Saillet pour les échanges autour des stratégies éditoriales.

Ce livre ne serait pas ce qu'il est sans les milliers d'échanges avec des centaines de stagiaires et d'étudiants croisés ces vingt dernières années. Leurs trouvailles, leurs interrogations, leurs difficultés ont largement nourri ma pratique.

Il s'est encore enrichi de la pratique des ateliers d'écriture menés sur le site [www.ecrireclair.net](http://www.ecrireclair.net).



# Introduction

*« La première ligne devrait inviter le lecteur à commencer l'histoire. Elle devrait dire "Écoute. Viens ici. Tu veux savoir ce qui se passe." »*

**Stephen King**

Tout le monde saurait écrire. On en apprendrait les bases dès l'école primaire et, au prétexte que l'on arrive à aligner trois mots, on a un avis sur la question. Je pensais savoir écrire à la fin de mes études supérieures. J'ai été formé à la littérature, à l'université, je pouvais tenir une conversation sur le style de quelques auteurs, j'avais une vague idée de la manière dont ils s'y étaient pris pour inscrire leur nom dans l'histoire littéraire, je lisais de la poésie. Alors, vous pensez bien que je devais savoir écrire ! Il ne m'a pas fallu longtemps pour comprendre que ce n'était pas si simple. J'alignais des mots, je savais exprimer des idées, mais après ?

Écrire ? On n'a jamais autant écrit. On n'a jamais autant lu. Mais comprend-on ce qu'on lit ? Ce que l'on écrit est-il compréhensible par le lecteur qu'on vise ? Qu'est-on prêt à abandonner pour rendre son texte lisible, compréhensible ? La lisibilité et la clarté sont-elles les ennemis du style ?

La formation à l'écriture est très légère en France, pour ne pas dire inexistante. Dans le cadre des études initiales, l'écriture est pourtant un outil primordial, un outil d'évaluation, mais limité à la production de rédactions, de dissertations, de commentaires composés. Ce n'est pas l'écriture de la communication, alors même qu'Internet et les réseaux sociaux font de l'écrit un canal privilégié de l'échange d'information dans la vie professionnelle comme dans la vie de tous les jours. La maîtrise du texte argumentatif, privilégiée par le milieu scolaire, ne suffit pas à communiquer efficacement par la suite.

Convaincre, faire passer un message, séduire même : tout cela demande une maîtrise de l'écrit qui n'est pas ou très peu enseignée. Ce sont pourtant des besoins fondamentaux pour tout professionnel aujourd'hui. Et pas seulement au sein des services communication ou pour les journalistes. Dans la plupart des métiers, on produit du texte. Un simple mail, un rapport, une note de

service : ce sont chaque fois les mêmes techniques de base. Il ne suffit pas de maîtriser l'orthographe et la grammaire, pourtant indispensables. Comme il ne suffit pas à un musicien d'apprendre le solfège. Il faut expliquer, raconter pour faire passer le message que l'on veut que son interlocuteur retienne. Et tout cela s'apprend.

Ce livre s'appuie sur mon expérience de l'écriture et sur mon expérience d'enseignant, de formateur. J'ai publié vingt-cinq livres, dans des genres très différents, du manuel technique au roman. J'ai même écrit pour d'autres, me glissant dans leur rythme, leur vocabulaire, pour que leur livre leur appartienne totalement. Et c'est sans compter des milliers d'articles en tant que journaliste et du contenu pour les plus grandes marques. Mon propos s'appuie également sur des études scientifiques : la manière dont on lit, ce que l'on retient d'un texte, la manière dont fonctionne le cerveau, la compréhension, la mémoire. On fait de grands progrès dans ces domaines. Mais ils ne sont pas toujours pris en compte : sempiternelle séparation des savoirs entre littéraires et scientifiques !

L'idée d'un livre sur les techniques rédactionnelles s'est imposée parce que je n'avais pas de livre à conseiller à mes étudiants, pas de manuel à recommander lors des sessions de formation continue que j'anime. Le défaut flagrant des manuels qui existent : distinguer le bien du mal, le beau du laid. Ils sont fondés sur des distinctions binaires, entre ce qu'il faut dire et ce qu'il ne faut pas dire. C'est peut-être rassurant. On écrit beau, on écrit bien : là n'est pas mon propos. Il ne s'agit pas d'esthétique, sauf si l'esthétique est au service d'un but.

Mais, en écrivant cela, je suis bien conscient qu'on est toujours victime de son temps. De la « façon » du moment : il y a nécessairement un parti pris, fut-il inconscient. J'aime, ou je n'aime pas, certaines choses, certaines tournures, certains rythmes. Et je sais bien qu'il en est de même pour celui qui me lit. Cela tient à ce qu'on a lu, déjà, à ce qui nous a ému, au rapport que l'on a à la langue. Pour autant, je cherche à m'en détacher pour une vision la plus objective possible de comment l'on écrit. La plus objective possible, c'est-à-dire avec encore un brin de subjectivité dont il me semble honnête d'admettre qu'on ne peut se défaire tout à fait.

Ce manuel d'écriture fournit les méthodes pour écrire des textes efficaces, dans la mesure où ils permettent au message de passer de l'émetteur à son destinataire. C'est la définition de l'efficacité. Du choix des mots à la structure du texte, en passant par celle des phrases, ce livre donne les clefs d'une écriture qui atteint ses objectifs.

Je voudrais dès ces premières pages dynamiser la notion d'inspiration : vous ne demandez pas à votre plombier d'être inspiré. Vous ne vous attendez pas à trouver un maçon au pied du mur en train d'attendre que « ça lui vienne ». Il en va de même pour l'écriture : c'est d'abord une question de technique. On branche un fil sur un autre, on attrape le bon tournevis dans la boîte à outils. Et on avance. À certains moments, on travaille mieux, plus facilement. Parfois on coince devant un problème inédit. Le plombier et le maçon aussi.

J'ai, pendant quelques années, eu un voisin horloger. Il réparait des montres, des pendules ; un horloger à l'ancienne, féru de mécanique de précision. Son atelier était une caverne d'Ali Baba pleine de trésors, de pièces détachées et d'outils incroyables. Nous prenions le café ensemble tous les matins. J'avais vraiment l'impression que nous faisons le même métier. J'aurais évidemment été incapable de réparer le moindre chronomètre, mais il s'agissait pour lui comme pour moi de rouages, de ressorts et de précision. Bref, de la technique, de l'artisanat bien plus que de l'art.

Je voudrais que ce manuel permette aussi d'aller plus loin, de dynamiser son style, de l'enrichir, mais jamais au détriment du message. Bien au contraire : maîtriser son écriture, c'est mettre la structure de ses phrases, leur rythme, au service de son propos. C'est aussi construire ses textes efficacement pour que le lecteur en retienne l'essentiel.

Écrire clairement, pour être compris, avec un seul objectif : que le message passe. C'est ce qu'on appelle le langage clair. Tout a peut-être commencé le 9 août 1940, lorsque Winston Churchill rédige un mémo concernant l'écriture des rapports et leur efficacité. Son propos est limpide : il s'agit ni plus ni moins que gagner du temps en période de guerre :

*« Pour faire notre travail, nous devons tous lire une masse d'articles. Presque tous sont beaucoup trop longs. Cela fait perdre du temps, alors que l'énergie doit être dépensée pour rechercher les points essentiels. »*

Et il enchaîne par des conseils précis :

*« Je demande à mes collègues et à leur personnel de veiller à ce que leurs rapports soient plus courts.*

*i) L'objectif devrait être des rapports qui exposent les principaux points d'une série en paragraphes courts et nets.*

*(ii) Si un rapport s'appuie sur une analyse détaillée de certains facteurs complexes ou sur des statistiques, ceux-ci devraient être placés dans une annexe.*

(iii) Souvent, l'objectif est mieux atteint en soumettant non pas un rapport complet, mais un "Aide-mémoire" composé uniquement de titres, qui peuvent être développés oralement si nécessaire.

(iv) Finissons-en des phrases comme celles-ci : "Il est également important de garder à l'esprit les considérations suivantes..." ou "Il faudrait envisager la possibilité de mettre en vigueur.....". La plupart de ces phrases pompeuses ne sont que de simples rembourrages, qui peuvent être laissés de côté ou remplacés par un seul mot. Ne rechignons pas à utiliser une phrase courte, expressive, même si elle est plus proche du langage parlé. »

En 1946, la guerre est gagnée et George Orwell enfonce le clou. Il publie *Politics and the English Language*. Au départ, ce constat qu'il fait à propos de la langue anglaise :

« Elle devient laide et imprécise parce que notre pensée est stupide, mais ce relâchement constitue à son tour une puissante incitation à penser stupidement. Pourtant ce processus n'est pas irréversible. L'anglais moderne, et notamment l'anglais écrit, est truffé de tournures vicieuses qui se répandent par mimétisme et qui peuvent être évitées si l'on veut bien s'en donner la peine. Si l'on se débarrasse de ces mauvaises habitudes, on peut penser plus clairement, et penser clairement est un premier pas, indispensable, vers la régénération politique ; si bien que le combat contre le mauvais anglais n'est pas futile et ne concerne pas exclusivement les écrivains professionnels. »

C'est encore une guerre à mener, et celle-ci est politique. Orwell dresse un « catalogue d'escroqueries et de perversions du sens des mots ». Pour lui :

« Le principal ennemi du langage clair, c'est l'hypocrisie. Quand il y a un fossé entre les objectifs réels et les objectifs déclarés, on a presque instinctivement recours aux mots interminables et aux locutions rabâchées, à la manière d'une seiche qui projette son encre. »

Mais, surtout, il donne quelques conseils d'écriture :

- « 1. N'utilisez jamais une métaphore, une comparaison ou toute autre figure de rhétorique que vous avez déjà lue à maintes reprises.
2. N'utilisez jamais un mot long si un autre, plus court, peut faire l'affaire.
3. S'il est possible de supprimer un mot, n'hésitez jamais à le faire.
4. N'utilisez jamais le mode passif si vous pouvez utiliser le mode actif.
5. N'utilisez jamais une expression étrangère, un terme scientifique ou spécialisé si vous pouvez leur trouver un équivalent dans la langue de tous les jours.
6. Enfreignez les règles ci-dessus plutôt que de commettre d'évidents barbarismes. »

Il précise pour finir son objectif :

*« Je n'ai pas considéré ici la langue dans son usage littéraire, mais seulement en tant qu'instrument permettant d'exprimer la pensée, et non de la dissimuler, encore moins de l'interdire. »*

Le langage clair a poursuivi sa route jusqu'à aujourd'hui. Son usage est particulièrement ancré aux États-Unis. Un site gouvernemental lui est consacré : <https://plainlanguage.gov/>

On y apprend notamment que le *Plain Writing Act* a été signé le 13 octobre 2010, par Barack Obama, treize ans après que le président Clinton a publié son propre mémorandum *Plain Writing in Government*. Le titre complet du document signé par Obama : « Loi visant à améliorer l'accès des citoyens aux informations et aux services gouvernementaux en établissant que les documents gouvernementaux délivrés au public doivent être rédigés clairement ». Une loi, sur la façon d'écrire.

C'est un acte symbolique fort, au plus haut niveau de l'État considéré comme le plus puissant du monde. Des guides de rédaction ont été mis en ligne. Chaque agence fédérale doit désigner une personne pour superviser la mise en œuvre de la loi, et les chefs d'agence doivent publier des rapports annuels sur la conformité des textes produits. Mais il n'y a pas de sanctions pour les agences qui continueraient de produire des documents indéchiffrables.

Pas de loi en France. Le site Web « Portail de la transformation de l'action publique » propose une page intitulée : « Un langage clair, ça simplifie la vie ! » à partir de laquelle il est possible de télécharger un guide de la rédaction administrative au format PDF. L'objectif est louable et on ne saurait que conseiller la lecture de ce guide. Y compris aux rédacteurs de la page qui y donne accès !

Je ne résiste pas à une déconstruction du deuxième paragraphe de cette page. Veuillez me pardonner cette digression, mais elle me semble utile et éclairante. Voici le paragraphe dans son intégralité :

*« Trop de courriers de l'administration, de formulaires et d'imprimés sont encore rédigés dans un langage technique et juridique inadapté voire désuet avec le risque de créer des incompréhensions chez l'utilisateur, voire des malentendus et au final générer une perte de temps pour lui comme pour l'administration. »*

La chose appelle plusieurs remarques.

Ce paragraphe est constitué d'une seule phrase. Une phrase de 46 mots ! Autant dire qu'on est loin des canons de la lisibilité. Nous le verrons en

détail plus tard, mais à moins d'une structure particulièrement fluide, une phrase devient difficilement compréhensible pour un lecteur moyen si elle dépasse 20 mots. Alors, 46 mots pour le deuxième paragraphe d'une seule phrase dans une page sur la simplification du langage administratif, c'est, comment dire...

La construction, ensuite ? Au cœur de la phrase, le pire du jargon technocratique. Pas un jargon qui touche le vocabulaire, non, mais du jargon grammatical. La phrase est au passif. Regardez qui est le sujet du verbe : « Trop de courriers de l'administration, de formulaires et d'imprimés ». Toutes ces choses sont rédigées. Mais on ne dira pas par qui. Pas question de désigner un coupable. Pas question de montrer une action. Non : dans l'administration, les choses se font. Toutes seules. Surtout lorsqu'elles sont mal faites.

Le pire est vu, mais ce n'est pas fini. Notez la présence de « voire ». Deux fois : « voire désuet », « voire des malentendus ». Là on est d'accord, du malentendu n'est pas à exclure. La répétition de la tournure n'est pas du meilleur effet. Et appartient-elle encore au langage courant ? voire au langage soutenu ?

Un peu de lourdeur dans ce monde de brutes ? « Le risque de créer des incompréhensions chez l'utilisateur, voire des malentendus et *au final générer* une perte de temps pour lui comme pour l'administration. » Afin d'augmenter la lisibilité du texte, on eut été bien inspiré d'écrire « et au final de générer ». La répétition du « de » comme panneau indicateur aurait permis de dire à quoi ce « générer » peut bien se rattacher, c'est-à-dire au risque (sauf s'il ne se rattache à rien, c'est une option). Pire, il y a 12 mots entre « usager » et « lui », cela limite la chance que le lecteur comprenne que c'est lui l'utilisateur. De nombreux lecteurs, arrivés au douzième mot, auront oublié celui lu une douzaine de vocables plus tôt. À moins d'un retour du regard dans la phrase à la recherche de ce qu'on a déjà oublié, on est perdu. Et c'est ce qui gêne la lecture, hachée au lieu de fluide.

Une dernière petite chose. Le vocabulaire. Qui connaît « désuet » ? Le mot n'est pas loin d'être obsolète... C'est un joli mot, qui sent la dentelle (c'est très personnel, mais je le vois comme ça).

Une telle accumulation a quelque chose d'ironique, non ? De quoi voir George Orwell et Winston Churchill fulminer, à coup sûr ! Reste que l'administration française évolue. Pour preuve ? Depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2019, la juridiction administrative applique les recommandations d'un *Vade-mecum sur la rédaction des décisions de la juridiction administrative* publié par le Conseil d'État.